

13 Vie monastique des Vuarnoz

Vie monastique au monastère de l'Assomption à Estavayer le Lac (Couvent des Dominicaines)

Le Monastère des Dominicaines a été fondé en 1280 et s'est établi dans la banlieue de Lausanne, sous la dénomination de "Monastère d' Echessie".

En 1316, le monastère fut transféré à Estavayer. Le Père Jean d'Estavayer, Prieur des dominicaines de Lausanne, cousin du vénérable Guillaume donateur, fut le premier directeur du monastère d'Estavayer.

Plusieurs membres de la famille VUARNOZ, inspirés par la grâce de la vocation religieuse, firent voeu et prirent l'habit dans ce monastère séculaire.

Citons:

13.1 Françoise VUARNOZ

fille de Guisolan de Fribourg, fut reçue assistée de son père (Guisolan ou Guillaume) pour la somme de 400 écus bons de Fribourg, religieuse au couvent d'Estavayer, par le Directeur Françoise de la Vallée et par la Prieure Sébastienne Bergier et autres soeurs le 15 février 1626.

13.2 Stéphanie VUARNOZ

fille de Pierre de Corserey et de Marguerite Lutzelschwab de Chénens, en religion Révérende Mère Marie-Rose de St. Etienne, a pris l'habit le 14 juillet 1861. Deux fois élue Prieure, elle occupait la charge de maîtresse des novices. Il est dit de cette religieuse de grand mérite, qu'elle avait une volonté forte et un caractère énergique. Grâce à sa ténacité, son esprit juste et positif, elle sut en des temps difficiles, gérer admirablement les affaires de la communauté. Elle fut également très aimée de ses novices lorsqu'elle eut à les diriger.

A sa mort, on fit d'elle ce bel éloge, qu'elle avait été une âme toute de droiture et profondément mortifiée.

Dans son volume "Six siècles d'existence, le Monastère d'Estavayer et l'Ordre de St. Dominique" (Imprimerie Butty & Cie, Estavayer), le Rd. Père Adrien Daubigné, du même Ordre, écrit ce qui suit (pages 382 et 385) :

La vénérable Mère Catherine Pasquier, octogénaire, a vait achevé son quatrième et dernier priorat, elle avait été remplacée par la Rde Mère Rose-Marie VUARNOZ, dont l'élection avait été présidée par Monseigneur Cosandey, le 12 mars 1881, successeur de Mgr. Marilley assisté du R. P. Barthier et de Mr. le curé d'Estavayer, comme scrutateurs. Mgr. Cosandey ne fut que peu de temps à la tête du diocèse et fut remplacé le 22 février 1883 par Mgr. Mermillod.

Ce dernier visita le 1er octobre 1883 le monastère d'Estavayer; il adressa quelques compliments élogieux aux Pères, fit une visite canonique et entendit toutes les religieuses les unes après les autres en commençant par la Rde Mère Prieure Rose-Marie VUARNOZ.

Quelques mois plus tard, la Révérende Mère Prieure Rose-Marie VUARNOZ sortait de charge (17 mars 1884), après un intérim de 1 mois, la Rde Mère Henriette Moullet la remplaça..

Le 15 avril 1887, la Rde Mère Henriette Moullet achevait son priorat et le 26 du même mois, Mgr Mermillod venait présider l'élection de la nouvelle Prieure, la Rde Mère Rose-Marie VUARNOZ qui assumait pour la deuxième fois les responsabilités du gouvernement. Le 13 mai 1890, elle abandonna ses fonctions.

A la page 207, on lit:

La communauté faisait une perte extrêmement sensible dans la personne de la Rde Mere Rose VUARNOZ de Corserey, deux fois prieure et qui n'était âgée que de 54 ans, (8.4.1841 - 4.2.1894). Ce décès fut suivi de plusieurs autres qui se succédèrent à des intervalles rapprochés; le 13 avril 1896, c'était une religieuse portant le même nom de famille que la précédente, Soeur Stéphanie VUARNOZ qui quittait ce monde à l'age de 70 ans (Au civil: Marie-Euphrasie). Voir ci-après Marie-Euphrasie VUARNOZ.

13.3 Marie-Euphrasie VUARNOZ

fille de Joseph et de Madelaine Chatagny de Corserey, prit l'habit le 5 août 1867, âgée de plus de 41 ans. Elle était rompue aux gros travaux de la campagne. On raconte d'elle qu'elle se plaisait particulièrement à l'époque de la rentrée des foins ou des moissons à s'occuper des attelages. Elle s'y entendait parfaitement. On comprend dès lors à quel changement elle dut s'astreindre dans la vie religieuse.

Avec une grande bonne volonté, elle surmonta tous les obstacles et fut une excellente religieuse, elle devint sous-maîtresse des novices et maîtresse des soeurs converses. On assure qu'en cette occasion, en sa profonde humilité, elle a dit:

Cette fois ma Mère, vous avez fait comme Notre Seigneur quand il choisit ses apôtres: Vous aussi, avez choisi ce que vous aviez de plus ignorant et de plus mal appris dans la communauté.

Son ignorance de la science humaine et le manque de belles manières qu'elle reconnaissait si simplement en elle, ne l'empêchèrent pas de s'acquitter fort bien de ses fonctions. Elle connut, dit-on, à un mois près, la date de sa mort (14 avril 1896), alors qu'elle était en parfaite santé. Ce fut vraiment une religieuse de grande vertu. En religion, elle porta le nom de Mère Marie-Stéphanie de St. Dominique.

Adrien VUARNOZ, ancien chef de gare de Guin, nous fait part d'un de ses souvenirs au sujet de sa tante Marie-Euphrasie:

Enfants, nous aimions accompagner notre père lorsqu'il se rendait au Couvent d'Estavayer visiter sa soeur (Bon repas maigre, biscuits, gâteaux de Milan, images, petits moutons blancs de laine, nonnes dans une coquille d'escargot, avaient toute notre sympathie!).

Lors d'une de ces visites, Pierre fut invité à chanter quelque chose. Sans hésiter, il entonne ce quatrain:

*Je prierai ce grand rosaire
Qui traîne terre.
Je le prierai si souvent
Qu' il me ramène mon amant.
You mietta you psa psa
You Marianna ein Roux.*

Pierre avait 7-8 ans et savait plus de 30 chansons, il était tombé sur une qui n'était pas de circonstance... Reproche de Soeur Stéphanie à Papa d'avoir appris ce couplet à son fils!

(Elle rendit visite, en son temps, au vénérable curé d'Ars, qui ne la découragea pas pour sa vocation tardive). (233)

13.4 Florence VUARNOZ

filie de Joseph et de Marie née Wuarnoz, tous les deux de Corserey, prit l'habit des Soeurs converses le 6 août 1863 et devint Soeur Marie-Emilie de St. Dominique. Ame loyale, généreuse, elle fut d'un très grand dévouement pour toute sa communauté. Elle aimait à être mortifiée, bien qu'elle fût sensible. Très dure pour elle même et très compatissante envers ses soeurs, elle supporta la maladie avec grande patience et demanda à la Très Sainte Vierge de venir la prendre le jour de la fête du Saint Rosaire. Elle fut pleinement exaucée et s'endormit doucement dans le Seigneur dans la matinée de cette grande fête. Elle garda sa gaieté jusqu'au moment de la mort qui survint pour elle le 1er octobre 1905.

13.5 Marie-Petronille VUARNOZ

en religion "Révérende Mère Marie-Thomas", fut sous Prieure les dernières années de sa vie. Né à Corserey le 4 février 1868, elle est décédée le 5 mars 1935 après 47 ans et un mois de profession.

La Rde Mère Marie-Thomas fut une très bonne religieuse d'une volonté de fer, qui se cachait sous une apparence physique toute menue; ce qu'elle jugeait être le meilleur pour favoriser la vie dominicaine, elle le défendait avec ténacité.

Elle avait en plus de son sous priorat, les fonctions de bibliothécaire et de pharmacienne. Elle se plaisait à trotter par les allées du jardin à la recherche de toutes les herbes de la St. Jean. Elle avait le goût des lectures élevées et choisies. Elle supporta sa dernière maladie avec résignation, dans un grand esprit surnaturel. Cette bien chère Mère de vénérée mémoire, marqua toute sa vie religieuse par un grand amour de la vie régulière et de toutes ses observances.

(La documentation ci-dessus nous' a été obligeamment, transmise par la Révérende Prieure S.M.S.J. du Sacre Coeur; sig. O. P. en date du 6 novembre 1937)

Soeur Marie Thomas étudia l'allemand et la musique au Pensionnat de Tavel. Ces connaissances lui valurent une entrée financièrement réduite au Couvent des Dominicaines d'Estavayer. (251)

13.6 Marie-Thérèse VUARNOZ (Jost)

La communauté des Soeurs hospitalières de Sainte Marthe et l'hôpital des Bourgeois de Fribourg viennent de faire une douloureuse perte en la personne de Mère Thérèse VUARNOZ ; la communauté où elle rem-

plissait l'office d'assistante, l'hôpital où elle était préposée au service de la pharmacie. Ces deux dernières charges ont occupé les dix dernières années de sa vie; elle les a remplies avec le sérieux aimable et bon qui a caractérisé toute sa carrière de Soeur Hospitalière.

Son sentiment du devoir, son jugement sûr, son intelligence pratique la désignèrent en 1927, au suffrage de ses Soeurs pour succéder comme Supérieure à la très regrettée Mère Cécile Blanc. Elle fut la seule surprise de son élection, qui dut lui être représentée comme l'expression de la volonté de Dieu pour qu'elle l'accepte.

Elle se chargea, ce jour-là, d'une double croix, puisque dix mois après, la maladie l'immobilisait pendant un an. Dieu sait ce qu'elle a souffert de devoir, de son lit, diriger sa communauté, le personnel et le ménage de l'hôpital. Elle avait trop le sentiment des responsabilités que comportaient cette double direction pour se prêter à une réélection après son premier triennal.

La communauté lui marqua sa reconnaissance et sa confiance en la nommant assistante de Mère Cécile Blanc et la maintint constamment en charge.

Mère Thérèse fut dans l'exercice de sa dernière fonction, l'assistante des bons conseils, pleine de sollicitude pour ses supérieures et ses consœurs, pour les employés et les hospitalisés. Aussi assidue au travail qu'à la prière, elle a su admirablement allier la vie d'union à Dieu et la vie de dévouement aux malades et aux vieillards. Elle laisse aux uns et aux autres le souvenir d'un grand exemple de piété et de charité. (Décédé le 15.2.1943) (La Liberté)

On annonce la mort de la Rde Soeur Thérèse VUARNOZ, survenue à l'âge de 68 ans. La Soeur Thérèse fit toute sa carrière à l'hôpital des Bourgeois de Fribourg. Elle entra très jeune dans la Congrégation et fut Supérieure durant une dizaine d'années. Elle se dévoua sans compter pour le bien des malades. Elle laisse le souvenir d'une vie utilement consacrée au soulagement des malheureux. Elle était originaire du village fribourgeois de Corserey. (Feuille d'avis de Lausanne) (244)